

*Les départements de français-langues
africaines: des modèles de la gouvernance
linguistique dans les universités et
établissements d'enseignement supérieur en
République Démocratique du Congo?*

Par Matabishi Namashunju Samuel

Docteur en Sciences du Langage-Linguistique de
l'Université de Rouen

Professeur à l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu
Département de français-langues africaines

Mail: smatabishi@yahoo.fr

Plan de la communication

- **Introduction et contextualisation de la recherche (à partir de différentes cartes pour situer le pays géographiquement et linguistiquement)**
- **Du Bref état des lieux du contexte général**
- **Les langues dans l'enseignement en RDC : un peu d'histoire**
- **Les départements de français-langues africaines : modèles de la gouvernance linguistique dans les établissements d'enseignement supérieur et universitaire en RDC ?**
- **Conclusion**

La RDC au Cœur de l'Afrique

- Sa population: **77 433 744** habitants en juin 2014 selon les estimations de The world Fact book cfr <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/cg.html>
- Sa superficie: **2 345 409 km²**
- Ses langues: le français, unique langue officielle
- Ses langues nationales: le kiswahili, le lingala, le kikongo et le tshiluba
- Ses langues locales: dénombrables par centaines.



La RDC et ses langues nationales

- lingala : Kinshasa, Equateur et une partie de la Province orientale
- kiswahili: Une partie de la Province orientale (Kisangani), Katanga, Sud-Kivu, Nord- Kivu et Maniema
- kikongo: Bas-Congo et Bandundu
- tshiluba: Kasai Oriental et Kasai Occidental.



Contextualisation

- Pays multilingue et multiculturel, la RDC a un patrimoine linguistique très varié qu'on peut regrouper en 3 catégories:
 1. une unique langue officielle, le français,
 2. 4 langues nationales
 3. plus d'une centaine des langues locales
- Important: l'anglais n'a aucun statut juridique, mais il s'enracine lentement, mais sûrement.

D'où une situation linguistique de diglossie enchâssée caractérisée par l'emboîtement de deux diglossies suivantes : français (véhiculaire international, unique langue officielle) vs véhiculaires congolais : les quatre langues nationales (kiswahili, lingala, tshiluba, kikongo) et véhiculaires congolais (kiswahili, lingala, tshiluba, kikongo) vs vernaculaires congolais (toutes les autres langues locales). Moreau, Marie-Louise (Dir.), 1997, *Sociolinguistique : les concepts de base*, Bruxelles : Mardaga, p.129.

Les constats

- **De cette situation découlent les constats suivants:**
 - 1. Aucune des langues congolaises (nationales et locales) n'est parlée sur toute l'étendue du pays,**
 - 2. Seul le français est parlé dans les 4 grandes zones linguistiques;**
 - 3. Le français est investi de toutes les fonctions sociales, mais il n'est pas accessible à tout le monde (seuls 47% des Congolais sont francophones) cfr Rapport de l'OIF 2014, p. 17**
 - 4. Le français, une langue dominante juridiquement, mais dominée dans la pratique sociale**

Consécration juridique de la hiérarchisation des langues en RDC

- **Tout part de la constitution de la RDC:** *«... sa langue officielle est le français. Ses langues nationales sont le kikongo, le kiswahili, le lingala et le tshiluba. L'Etat en assure la promotion sans discrimination. Les autres langues du pays font partie du patrimoine culturel congolais dont l'Etat assure la protection.»* (Voir Constitution de mai 2005 mise en vigueur le 18 février 2006, art1).

Hiérarchisation des langues en RDC



Les problèmes de ladite consécration

- Minoration et hiérarchisation des langues congolaises,
- Hiérarchisation des Congolais en fonction de la maîtrise du français,
- **Cohabitation haineuse des langues, à l'école (cf. L'extrait suivant du cahier de communication d'un écolier du Complexe scolaire Etoile, une école privée de la Ville de Bukavu est explicite quant à ce : « art.19. les seules langues d'usage au C.S. ETOILE sont le FRANÇAIS et l'ANGLAIS. Un élève surpris en train d'utiliser une tout autre langue sera sévèrement sanctionné et la faute sera consignée dans le cahier de discipline. Tout élève surpris aux alentours de quiconque utilisant une autre langue pourrait passer pour complice et en être sanctionné. En cas de répétition excessive, l'élève verra la sanction passer d'une simple punition (+notification dans le cahier de discipline) à une exclusion temporaire après information et/ou convocation des parents ».**
- Réelle difficulté de choix d'une ou des langues devant servir de langue d'enseignement, à part le français,
- On a, à la fin du cursus scolaire et universitaire des jeunes qui ne maîtrisent le français ni leurs langues maternelles;
- L'école congolaise devient un véritable champ de bataille où s'affrontent les langues à longueur des journées;
- Certains apprenants préfèrent fuir cette école qui ne prend soin de sa langue
- Etc.

Dans la pratique : renversement de la pyramide de départ.



Et les départements de français- langues africaines dans tout cela?

- Environ **1800** établissements d'enseignement supérieur et universitaire en RDC;
- Environ 160 départements de FLA, nombre proportionnel au nombre des Instituts Supérieurs Pédagogiques qui organisent ces départements,
- Ce serait un meilleur modèle de la gouvernance linguistique, mais...

Un contraste!

- Sur 1950 heures des cours que doit suivre un étudiant inscrit au département de FLA, en RDC, pour obtenir son diplôme de graduat (équivalent de la licence française), ce dernier n'a que 90 heures en rapport avec l'étude pratique d'une langue d'une langue congolaise, soit 45h de kiswahili en deuxième année de graduat et 45h de lingala en troisième année pour les étudiants de l'Est du pays.

Quelles solutions?

- Partir du principe que pour être à l'aise dans l'apprentissage d'une langue étrangère, on doit d'abord l'être dans sa langue maternelle;
- Enseigner le français en partenariat avec les différentes langues avec lesquelles il coexiste à l'école en RDC;
- Recourir aux méthodes convergentes
- A côté du département de FLA, créer les départements des langues congolaises où les apprenants accéderont aux méthodes appropriées à l'enseignement des et en langues congolaises;
- Encourager la publication des recherches sur la didactique des langues congolaises afin de leur donner une place de choix dans le domaine scientifique;
- Lutter contre les préjugés du genre « apprendre en langues africaines est un temps perdu »; « apprendre ces langues ou apprendre dans ces langues retarde l'accès aux sciences, aux technologies ou aux autres savoirs mondiaux et universels, et leur maîtrise »;
- Doter les langues congolaises d'un vocabulaire approprié pour les intégrer dans les domaines scientifiques différents;
- Développer une politique linguistique fondée sur le partenariat, la compétitivité et la convivialité entre le français et les langues congolaises;

Conclusion

- De ce qui précède, il faut dire **OUI** à l'enseignement des langues de grande ouverture, mais à côté d'elles, enseigner aussi à l'Université les langues dites locales, car c'est grâce à elles que les apprenants s'enracinent dans leur culture pour se forger une certaine identité scientifique et culturelle, sans laquelle tout développement individuel me paraît quasi-impossible.
- Ma thèse sur *Langues, éducation et développement durable en République Démocratique du Congo* (cf. Université de Rouen, octobre 2016) propose des stratégies susceptibles de lutter contre la minoration des langues rares afin d'en faire les langues de développement durable.

FIN

**GRAND MERCI POUR VOTRE
AIMABLE ATTENTION**